

INVESTISSEMENTS

QUE PRÉPARE BUFFETT AVEC 100 MILLIARDS ?



RICHARD DUFOUR
LA PRESSE
9 août 2017



Les entreprises qui composent le conglomérat dirigé par Warren Buffett – Berkshire Hathaway – sont de véritables machines à imprimer de l'argent. La direction vient de révéler que la somme disponible dans les coffres de Berkshire frise maintenant les 100 milliards US. Qu'est-ce que Buffett fera avec ces liquidités qui s'accumulent ? Nous avons demandé à deux de ses « disciples » québécois de se prononcer.

LA DISCIPLINE AVANT TOUT

« Cent milliards, c'est énormément élevé. C'est un problème de riches », dit Aaron Lanni, analyste en investissement au sein de la firme de gestion de portefeuille Medici, à Saint-Bruno. « Les activités génèrent trop de cash pour les besoins, ajoute-t-il. Buffett manque d'opportunités pour investir son capital. Il reste très discipliné. »



Aaron Lanni, CFA
Analyste financier, MEDICI

L'ennui, souligne de son côté Philippe Le Blanc, c'est que Berkshire ne cherche pas seulement des occasions de quelques centaines de millions de dollars. « Ça prend des occasions de plusieurs milliards. Ce n'est pas évident. On peut le voir à la fois comme un problème et une opportunité », indique le président et chef des placements chez Cote 100, une autre firme de Saint-Bruno.

L'EXEMPLE DE HOME CAPITAL

Le fait que l'argent continue de s'accumuler dans les coffres de Berkshire démontre qu'il n'y a pas beaucoup d'occasions sur le marché actuellement. « Il est en bonne position pour profiter d'une éventuelle correction », croit Philippe Le Blanc. « Lorsque les choses vont très mal, c'est là qu'on voit le plus gros déploiement de l'encaisse chez Berkshire », dit Aaron Lanni. Le récent investissement dans Home Capital est un exemple à petite échelle, ajoute-t-il. « Ça prendra probablement une crise pour que Berkshire puisse mieux déployer son encaisse. »

LE « PLAN A »

La priorité demeure d'acheter une entreprise au complet comme ce fut le cas, par exemple, avec l'acquisition de Precision Castparts réalisée au coût de 32 milliards US il y a un peu plus d'un an, dit Philippe Le Blanc. « L'autre avenue est de prendre des participations dans des entreprises publiques [10 % ou plus, par exemple]. Berkshire attend les occasions pendant que le marché continue de frapper de nouveaux sommets. Rares sont les secteurs déprimés en ce moment. »

LE « PLAN B »

Philippe Le Blanc rappelle que Buffett avait dit le printemps dernier, lors de l'assemblée annuelle des actionnaires de Berkshire Hathaway, que d'ici un an ou deux, si l'encaisse devait augmenter à 150 milliards, il allait considérer la situation comme étant un échec et donc qu'il allait racheter des actions ou verser un dividende. « S'il n'y a pas de crise d'ici cinq ans et que l'argent continue de s'accumuler, il n'aura pas le choix de se tourner vers une de ces deux options », renchérit Aaron Lanni.

UN SECTEUR À SURVEILLER

Le seul secteur où il peut y avoir des occasions présentement, selon Philippe Le Blanc, c'est dans le commerce de détail. « Les gens paniquent un peu à cause d'Amazon, et tout le secteur du détail se trouve un peu entraîné à la baisse. » Le financier pense cependant que ce ne sont pas tous les détaillants qui sont attaquables.

« Il y en a certains qui sont plus isolés que d'autres de l'internet. » Berkshire Hathaway détient plusieurs détaillants en portefeuille (Nebraska Furniture Mart, See's Candies, Jordan's Furniture, etc.), et ce n'est pas impossible qu'une acquisition dans ce secteur soit considérée, dit-il. « Mais je pense que Berkshire est davantage en mode attente. » Le prochain investissement pourrait très bien venir du champ gauche, ajoute-t-il. « On ne peut pas vraiment prévoir. »

APPLE ET ALPHABET AUSSI

Berkshire Hathaway n'est par ailleurs pas la seule grande entreprise américaine à se questionner sur l'utilisation future de son encaisse. Apple et Alphabet sont également assises sur des montagnes d'argent. Chez Apple, l'encaisse s'élève à environ 260 milliards US, alors que chez Alphabet (Google), les liquidités sont à peine moins élevées que chez Berkshire Hathaway.